

Le Castor Roannais



Bulletin trimestriel édité par l'ARPN

N° 42 JUIN 2017

EDITORIAL

Dans ce numéro :

Lu pour vous

Hélène Grunert

2

*Loutre et Castor dans le
Roannais*

Cindy Molinaro

3

Dans l'air du temps ...

Dominique Bouineau

5

Pesticide et Santé

Philippe Perrin

6

Agenda

7

En marche dans la course effrénée contre la dégradation de l'environnement....

Fait marquant, Nicolas Hulot devient ministre de la Transition écologique et solidaire, avec rang de ministre d'État, rang protocolaire qui le place au cœur de l'action du gouvernement.

Le Ministre veut que l'écologie aille au-delà de son ministère et devienne une orientation globale pour l'ensemble du gouvernement. Pas moins de dix priorités, de l'énergie à l'économie circulaire, des océans et de la biodiversité jusqu'à l'agriculture, sans oublier la finance verte ou l'innovation sociale et solidaire. Nicolas Hulot entend faire de l'écologie non pas une prérogative de son ministère, il propose « un projet de société » passant par la transformation de l'ensemble des secteurs économiques. **"Je serai un garde-fou intraitable"**.

En écoutant Nicolas Hulot, j'ai été impressionné par la liste des sujets sur lesquels il doit statuer et surtout par l'absence de décisions prises antérieurement au sommet de l'Etat : le loup, le nucléaire, les pesticides, les perturbateurs endocriniens... Tous, d'anciens sujets abordés par les précédents gouvernements mais sans décision au final... J'ai été aussi impressionné par l'énergie qui se dégageait de Nicolas Hulot : je l'ai senti investi, informé, prêt à prendre des décisions qui ne vont pas satisfaire certains. Les perturbateurs endocriniens semblent en être l'illustration. D'après Nicolas Hulot, il aurait demandé à arrêter toute négociation européenne sur ce sujet pour que le texte étudié soit remis à plat. On connaît la frilosité du texte européen sur la définition des perturbateurs endocriniens... Maintenant, Nicolas Hulot aura-t-il les pouvoirs nécessaires à son action ?

Un comportement volontariste qui va à l'encontre de celui du Président de la région Auvergne Rhône Alpes qui veut un bio "industriel" pour notre territoire. Il n'a visiblement pas tout compris à l'agriculture biologique. Développer le bio en région est sans doute une très bonne idée : la demande explose pour ce type de produits et les intérêts environnementaux (lutte contre le réchauffement climatique, préservation des ressources en eau, de la biodiversité...) sont évidents.

Des structures existaient déjà depuis de nombreuses années pour aider les agriculteurs à passer du "conventionnel" au "biologique"... mais plutôt que de soutenir ces structures, le Président de la Région les asphyxie économiquement et donne aux promoteurs de l'agriculture intensive les clefs de la filière bio !

Photo de couverture :

Cuivré écarlate (ARPAN)

L'action des hommes politiques semble donc assez contradictoire et dépend de leurs connaissances dans ce domaine, de leur volonté et des pressions auxquelles ils sont confrontés. Maintenant, n'est-ce pas à nous d'agir directement sur notre environnement ? En tant qu'adhérent à l'ARPAN, vous avez sans doute déjà réfléchi à ce sujet. Je vous propose d'étendre votre réflexion par les articles contenus dans cette revue... Ce numéro est un peu spécial car il ne vous présente pas des espèces présentes dans le Roannais. Nous avons essayé d'ouvrir notre réflexion à des ouvrages, très différents mais qui ont chacun leur spécificité.

Pour terminer, je vais vous souhaiter de bonnes vacances, des vacances les plus reposantes et les plus légères possibles... Et je vous propose, pour une fois, d'être connecté, non pas sur votre téléphone, mais sur votre environnement...

Emmanuel Maurin

L'Écologie si on en parlait !

Livre paru aux **Editions Chroniques**, 2^e trimestre 2015 (34,95€)

écrit par Ludovic Bertina, avec Anahita Grisoni, Iara Le Saux, Olivier Magnan

« *Ce livre se propose de redécouvrir sous un même volume le noyau dur des problématiques qui font l'écologie. Par une présentation synthétique de ces enjeux, il raconte pourquoi l'écologie est devenue une thématique si centrale dans nos sociétés contemporaines* » peut-on lire sur la 4^e de couverture.

En effet, cet ouvrage de format imposant (200 pages au format 23x29, 5 cm), passe en revue de très nombreux thèmes sous une présentation toutefois attrayante (nombreuses illustrations et iconographie variée) : on peut s'y informer ou s'y rafraîchir la mémoire, pour les plus anciens d'entre nous, sur :

-L'histoire de l'écologie (au sens très large du mot) à travers plusieurs chapitres ou sous-chapitres (« ex : *la nature, source de toutes nos émotions* » ; « *le droit des animaux, une corde sensible* »...)

-« *Une éthique de la nature ? L'exemple des pesticides* »

-L'histoire des marées noires, de leurs pollutions et de leurs conséquences

-« *L'eau, source de l'écologie* »

-Un chapitre entier (et ses sous-chapitres) consacré à « *l'écologie politique* »

-2 chapitres sont consacrés au nucléaire et à toutes ses problématiques

-2 chapitres au « réchauffement climatique » et aux différents « sommets » (comme celui de Rio)

-2 chapitres sur les actions de l'État (les parcs nationaux, le Grenelle, les labels etc.)

-2 chapitres pour la production agricole

- 2 chapitres sur la consommation (au sens large, y compris la construction des bâtiments, la ville, la croissance etc.)

- Enfin, avant de conclure, il est question des mobilisations des citoyens en temps de crise.

A noter : le livre se base sur des exemples concrets et termine chacun des thèmes abordés par un sous-chapitre intitulé « *et maintenant ?* » constitué d'une synthèse et des dernières « avancées » en la matière (par ex : la loi sur la biodiversité adoptée le 24 mars 2015 avec une analyse critique de la loi)

Le livre se clôt sur une bibliographie impressionnante, sur laquelle les auteurs se sont appuyés pour rédiger cette « Chronique » ; on y trouve aussi une multitude d'URL ainsi qu'une liste de documentaires incontournables, comme *Sacrée croissance !*, par Marie-Monique Robin, 2014 ; *Il était une forêt*, Luc Jaquet, 2003 etc. (16 titres)

Un livre de **références**, utile pour la **réflexion** de chacun, qui aide à faire le point aussi sur **l'état des connaissances** et des **actions** en cours et sur celles qu'il faudrait engager pour améliorer les choses, aussi bien au niveau local, qu'européen ou mondial.

Hélène Grunert

Le Castor d'Europe (*Castor fiber*) et la Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) sont 2 espèces de mammifères semi-aquatiques qui ont ainsi vu leurs populations subir d'importantes baisses, à cause notamment de la chasse et de la destruction de leurs habitats.

Pourtant, ils jouent un rôle important au niveau écologique. Le Castor, entretient les berges, grâce aux ligneux coupés qui vont rejeter et développer un système racinaire plus conséquent et avoir un maintien plus important pour la ripisylve et diminuer le phénomène d'érosion. La loutre est un bio indicateur de la qualité des eaux et de la richesse des écosystèmes aquatiques. Elle vit le long des cours d'eau et des milieux aquatiques riches en poissons, en eaux claires et pures.



Loutre d'Europe

Dans le Roannais, la Loutre a disparu dans les années 1980. En 2006, l'espèce a naturellement recolonisé les linéaires de cours d'eau et ce retour s'est effectué à partir d'une souche de population résiduelle originaire de l'Auvergne et du Limousin.



Castor d'Europe

Quant au Castor, il a disparu du Roannais au XVIII^e siècle. Sa réapparition dans le département est d'origine anthropique (liée à l'homme). L'espèce a en effet été réintroduite en 1994 dans le Forez. Néanmoins, les lâchers des 13 individus de Castor autour du site de l'Écopôle du Forez n'ont pas pu venir coloniser le secteur du Roannais, à cause du barrage de Villerest, qui représente une barrière infranchissable.

Ces 2 espèces sont protégées, sur la liste rouge régionale, la Loutre est classé CR (en grave danger). Pour le castor, il est en LC (préoccupation mineure).

Pour étudier l'existence de ces 2 espèces dans le Roannais, nous recherchons des indices de présence lors de prospections sur les cours d'eau.

Pour la Loutre, les indices recherchés sont :

Les épreintes :

Ce sont les crottes de Loutre déposées sur des gros rochers, souches, arbres couchés afin de délimiter son territoire. Elles sont composées d'écailles et d'arêtes de poissons. Si on les sent de plus près, elles dégagent une odeur de poisson et de miel de châtaignier.



Epreinte

Les reliefs de repas :

Ce sont principalement des restes d'écrevisses (tête, pinces, carapaces) que l'on retrouve sur un rocher, une souche. Concernant cet indice, il n'est pas fiable contrairement aux épreintes, d'autres espèces peuvent laisser des restes de repas comme le Putois d'Europe.



Reste de repas

Les empreintes :

Les pattes de Loutre (5cm), laissent apparaître 5 pelotes digitales (coussinets) répartis régulièrement en arc de cercle. On les trouve souvent sur les plages de sable ou de vase.

Les gîtes :

Les gîtes appelés aussi catiches, servent de lieu de reproduction et de repos durant la journée. On les trouve le long des berges (terriers, abris). Si un gîte est occupé par une Loutre, des empreintes seront déposées à l'entrée.



Catiche

Pour le Castor, les indices recherchés sont :

Les coupes et écorçages :

Le Castor a un régime strict, il est herbivore. Il se nourrit de ligneux principalement (saules, peuplier). Il abat les arbres pour ensuite en consommer les branches et les écorces.

La forme de la coupe est caractéristique, dite en forme de crayon ou de sablier.



Coupe et écorçages

Les empreintes :

Concernant les empreintes des pattes postérieures, elles mesurent 15 cm de long, 10 cm de large et possèdent 5 orteils avec une palmure entière.

Les gîtes :

Ils peuvent en fonction de la texture et de la hauteur de berge se présenter soit sous la forme de terrier, soit sous la forme de hutte de branches. Les terriers peuvent avoir une entrée aquatique (20cm de profondeur), sur les plus petits cours d'eau la présence d'un barrage permet d'augmenter la hauteur du niveau d'eau et de garantir l'immersion de l'entrée du gîte.

A travers les différents indices prospectés, récoltés, nous avons pu déterminer la présence du Castor et de la Loutre dans le bassin roannais.

Alors si vous avez l'occasion de vous balader le long des cours d'eau, ouvrez l'œil afin d'observer certains indices de présence !

Cindy Molinaro

Un article du journal *Le Monde* daté du 9 mai 2017 a ce titre percutant : « Tous les indicateurs du réchauffement climatique sont au rouge ». Dans le chapeau de l'article, le journaliste Stéphane Foucart écrit : "L'espoir de maintenir la hausse de la température moyenne sous la barre fatidique des 2°C s'éloigne de plus en plus."

Aïe, aïe... "Mais, alors, la situation est grave ?", aurait pu dire Candide.

Mais que faire ? Concrètement, que peut faire chacun d'entre nous ?

Un petit livre peut peut-être nous aider... Il s'agit de "J'arrête de surconsommer" de Marie Lefèvre et Herveline Verbeken. Cet ouvrage est paru aux éditions Eyrolles. Qui sont les deux auteurs ? Ce sont des mères de famille qui ont réfléchi à une consommation responsable et écologique et qui ont décidé de mettre leurs actes en cohérence avec cette idée de consommation. Elles prennent comme point de départ la légende du colibri, chère à Pierre Rabhi. Si, si, vous connaissez l'histoire : un petit colibri qui seul veut éteindre un feu de forêt pour faire sa part. Par contre, les auteures ont imaginé que le tatou, qui a demandé au colibri ce qu'il faisait, se met à son tour à éteindre l'incendie avec le colibri, ce qui entraîne les autres animaux à agir dans le même sens.

Ces deux jeunes femmes ont tout d'abord créé des blogs pour parler de leur expérience de cette nouvelle consommation, puis un groupe Facebook "Gestion budgétaire, entraide et minimalisme" qui, à ce jour, comprend 66 408 membres appelés « Licornes » et qui diffuse le "licorne spirit" !

Késako le "licorne spirit" ? Les auteures ont la définition suivante :

Nous pouvons arrêter de subir et cesser d'être des maillons de cette chaîne infinie qu'est la surconsommation

Nous avons le pouvoir de changer les choses, même si tout nous pousse à croire le contraire

Nous pouvons nous préoccuper du sort de l'autre même quand on n'a pas beaucoup d'argent, et cette considération peut, contrairement aux idées reçues, améliorer notre vie

Survivre ne se fait pas obligatoirement au dé-

triment de la santé ou de la planète.

Beau programme ! Bien sûr, les auteures énoncent des principes qu'on peut retrouver dans d'autres ouvrages mais elles proposent des actes concrets et facilement réalisables dans beaucoup de secteurs de notre vie. Enfin, elles proposent la méthode BISOU pour réduire sa consommation. « C'est très simple : avant chaque achat, détaillez chaque lettre du mot « bisou » et demandez-vous :

- B comme Besoin. A quel besoin cet achat répond-il ?
- I comme Immédiat. Dois-je l'acheter immédiatement ?
- S comme Semblable. N'ai-je pas déjà quelque chose de semblable ?
- O comme Origine. Quelle est l'origine de ce produit ? Est-ce que sa fabrication correspond à mes principes ?
- U comme Utile. Cet objet me sera-t-il vraiment utile ?

Le succès du groupe Facebook ou toutes les interviews auxquelles participent les auteures montrent que la question écologique et l'implication de chacun dans les changements à mettre en place sont bien dans l'air du temps.

Et vous, que faites-vous ?



Dominique BOUINEAU

S'il est une famille de produits chimiques dont l'impact sur la santé est aussi documenté qu'inquiétant, c'est bien celle des pesticides.

Il suffit de voir, pour s'en convaincre, les recommandations multiples (port des équipements de protection individuels, contraintes sur les lieux de stockage, pour les conditions météorologiques lors de l'épandage...) que doivent suivre les agriculteurs lors de leurs usages. On pourrait logiquement penser que ce sont surtout les niveaux de concentrations très élevés -lors des manipulations- qui comportent des risques et que les doses résiduelles rencontrées dans l'environnement étant considérablement plus faibles, les niveaux de dangers seraient alors diminués d'autant... et que dire alors des traces de ces mêmes pesticides dans les aliments ?

Mais, loin des ces risques d'expositions "aiguës" les relations entre les faibles doses de pesticides et les effets sanitaires n'ont pas grand chose de linéaire....

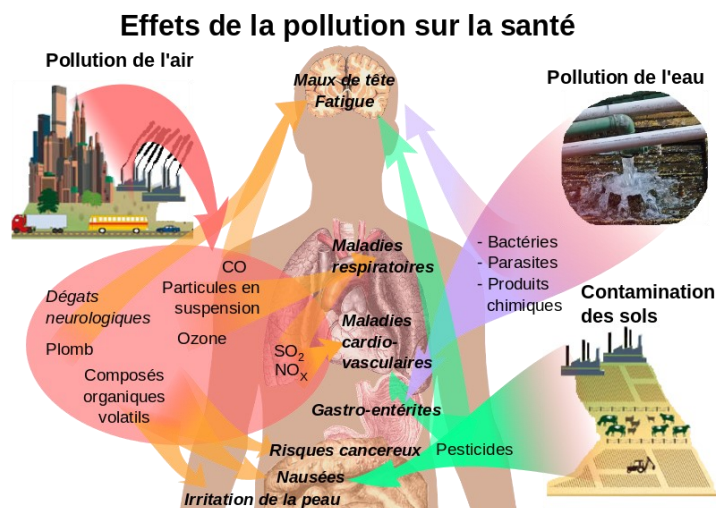
Une majorité de ces substances sont effectivement classées dans la catégorie des perturbateurs endocriniens. Et c'est justement à très faibles doses, en mimant ou en perturbant la sécrétion, le transport ou l'action des hormones, que ces composés pourraient favoriser de très nombreuses pathologies allant de nombreux cancers (sein, prostate, testicule, thyroïde...), à l'obésité ou au diabète. Les expositions, toujours à très faibles doses de ces molécules, lors des phases très complexes du développement intra utérin, pourraient favoriser à terme, le développement des pubertés précoces, des malformations de l'appareil génital ou des problèmes de fertilité....

Ainsi, au delà des risques pour les agriculteurs, de plus en plus souvent inquiets -et victimes eux même- de ces molécules, les craintes pour la santé, même à très faibles doses pour les riverains et les consommateurs finaux de produits agricoles sont aujourd'hui fondées.

Des études montrent d'ailleurs des effets sur la qualité du sperme chez l'homme de l'exposition à ces pesticides dans l'alimentation¹ sur la qualité du sperme chez l'homme. Les femmes enceintes, quant à elles, auraient plus de risque de mettre au monde un enfant porteur de malformations en mangeant des produits conventionnels plutôt que des produits bio².

Il est aujourd'hui urgent, pour l'environnement mais aussi pour notre santé, comme pour celle des producteurs, d'entreprendre une réorientation de notre politique agricole, en développant un soutien massif à la conversion des agriculteurs convention-

nels vers l'agriculture biologique (ils sont nombreux à souhaiter faire cette évolution mais les barrières et les freins sont nombreux). En attendant, à chacun d'entre nous de soutenir par ses achats et ses choix (en évitant les pesticides domestiques notamment !), l'émergence d'un monde plus soutenable et plus sain.



1 Etude sur 155 hommes interrogés sur la nature, la quantité et la fréquence des fruits et légumes qu'ils consommaient. Fruit and vegetable intake and their pesticide residues in relation to semen quality among men from a fertility clinic. Y.H. Chiu and al. Human Reproduction, Vol.30, No.6 pp. 1342-1351, 2015

2 Etude sur 35.107 femmes de la cohorte norvégienne MoBa (Mother and Child Cohort Study) Organic Food Consumption during Pregnancy and Hypospadias and Cryptorchidism at Birth: The Norwegian Mother and Child Cohort Study (MoBa). Anne Lise Brants3/4ter and al. Environmental Health Perspectives • volume 124, number 3, March 2016



Philippe PERRIN article du 15/05/17

Se définit comme éco-infirmier, c'est un infirmier spécialisé sur les liens entre "pollutions et santé". Un professionnel de santé qui travaille dans le champ de la prévention primaire (celle mise en œuvre avant la maladie !) en réalisant différents types d'interventions visant à sensibiliser le public -ou d'autres soignants- aux risques sanitaires liés à la dégradation de l'environnement.

<https://www.ecoinfirmier.com/>



Prochaines réunions mensuelles :



CA Vendredi 01 septembre à 20h15 au local de l'ARPN : 28 bis rue du Mayollet

Prochaines sorties :

Sortie crépusculaire

Dimanche
27
Aout

Partons à la recherche du castor, ce mammifère qui est le plus gros rongeur d'Europe et aussi l'emblème de notre association. L'occasion de le découvrir grâce à ses traces et indices et peut-être aurons-nous la chance de l'apercevoir ... !



RDV à 20h30 place des marinières

Sortie inter-adhérents

Dimanche
24
Septembre

Après une balade à Artaix, nous partagerons un repas (chacun amène quelque chose à partager). Nous continuerons notre journée par une balade pour mieux connaître notre environnement local, discuter de l'association et mieux se connaître !



RDV à 9h00 Place des marinières à Roanne
Sortie à la journée

Pour nous contacter :

04 77 78 04 20

ARPN 28bis rue du Mayollet

arnpnoannais@gmail.com



Arpn Roanne

42 300 Roanne

<http://arnp.fr>

Crédits photos : ARPN (p 3 à 4), Google (p5 à 6)

Les propos tenus dans cette revue n'engagent que leurs auteurs.